

Texte 5

L'humanité cesse aux frontières de la tribu, du groupe linguistique, parfois même du village ; à tel point qu'un grand nombre de population dites primitives se désignent elles-mêmes d'un nom qui signifie les « hommes (ou parfois - dirons-nous avec plus de discrétion – les « bons » les « excellents » les « complets », implique ainsi que les autres tribus, groupes ou villages ne participent pas des vertus ou même de la nature humaine, mais qu'ils seront tout au plus composé de « mauvais », de « méchants », de « singes de terre » ou « d'œufs de pou ». On va souvent jusqu'à priver l'étranger de ce dernier degré de réalité en en faisant un « fantôme » ou une « apparition ». Ainsi se réalise une curieuse situation où deux interlocuteurs se donnent cruellement la réplique. Dans les grandes Antilles, quelques années après la découverte de l'Amérique, pendant que les Espagnols envoyaient des commissions d'enquêtes pour rechercher si les indigènes avaient ou non une âme, ces derniers s'employaient à immerger des blancs prisonniers, afin de vérifier, par une surveillance surveillée, si leur cadavre était ou non sujet à la putréfaction (...). En refusant l'humanité à ceux qui apparaissent comme les plus « sauvages » ou « barbares » de ses représentants, on ne fait que leur emprunter une de leurs attitudes typiques. Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie.

C LEVISTRAUSS

Texte 6

Rien ne paraît plus surprenant à ceux qui observent les affaires humaines d'un œil philosophique que la facilité avec laquelle le plus grand nombre est gouverné par le petit, et la soumission tacite avec laquelle les hommes sacrifient leurs propres sentiments et leurs propres passions à celles de leurs chefs. Si on cherche comment de tels prodiges s'accomplissent, on trouve que puisque la force est toujours du côté des gouvernés, les gouvernants ne peuvent s'appuyer sur rien d'autre que l'opinion. C'est donc sur l'opinion seule que se fonde le gouvernement. Une telle maxime s'applique tant aux gouvernements les plus despotiques et les plus militaires qu'aux gouvernements les plus libres et les plus populaires. Le plus sultan égyptien ou l'empereur romain peut certes traiter ses inoffensifs sujets comme des bêtes féroces, contre leurs sentiments et leurs inclinations : l'un doit néanmoins avoir mené ses *mameluks*¹, l'autre sa *garde prétorienne*², comme des hommes, c'est-à-dire par leur opinion.

HUME

¹ Soldats esclaves des égyptiennes et gardes du sultan.

² Garde personnelle des empereurs romains